

# LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

JUILLET 2024 - N° 18

## LE ROMAN POLICIER DU 20<sup>e</sup> SIECLE

*Pour ce nouveau numéro de la Tête dans le Rétro, partons à la découverte d'un auteur chansonnier en Série Noire ; d'un ingénieur en chemin de fer calé aussi dans les bateaux ; d'un journaliste grand bourgeois piqué d'espionnage nippon et d'un baron anglais qui crache dans la soupe.*

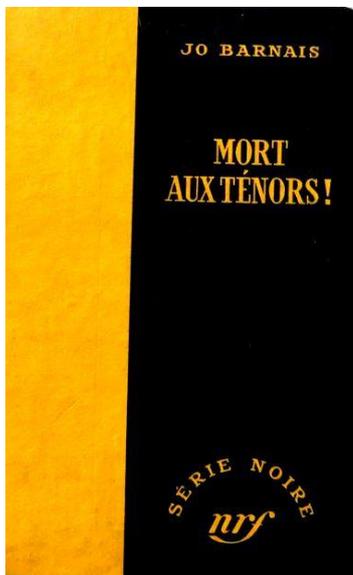
### JO BARNAIS, un comique en série noire par Gérard Bourgerie

Le 3 juin 1891 naissait à Mantes un certain Georges Guibourg. Malgré l'avis de ses parents, le petit Georges est fasciné par le monde du spectacle. Tout jeune il invente des petites pièces fantaisistes. Il compose des chansons aux titres éloquentes du genre : **Peau de boudin**. En 1919, il fonde « l'Union Indépendante des artistes de Music-hall » ; montrant son souci de défendre ses collègues, en particulier contre les artistes étrangers. Pendant les années folles Georges Guibourg est très connu pour ses chansons qui sont de véritables petites pièces comiques, souvent grivoises. Il prend alors le nom de **Georgius**. Sa chanson farfelue : **Au lycée papillon** le rend extrêmement célèbre. On le voit partout. Il joue au théâtre et même au cinéma (dans des navets). Survient la guerre. Georgius devient directeur artistique de nombreux théâtres parisiens. Il verse dangereusement dans la politique, ne cachant pas ses penchants antisémites. En 1944, il anime une revue à Bobino : **Tout est dur qui finit mou !** Une période faste s'achève pour lui ; il est suspendu d'activités théâtrales. Il en profite pour écrire un roman : « le lycée papillon » et même s'il prend plaisir à l'écriture, il comprend que son genre de comique est passé de mode. La guerre a cassé le ressort. Il change son fusil d'épaule.

Son ami **Marcel Duhamel** (créateur le Série Noire chez Gallimard) lui suggère d'écrire des polars. Son premier roman signé Georgius : « **Tête blonde** » aux Éditions Siboney (1947) raconte l'histoire d'un homme qui, rentrant avec sa femme dans le dernier métro, aperçoit dans un filet à bagages un paquet ficelé. Espérant découvrir des denrées alimentaires recherchées en cette période de guerre il rapporte le colis chez lui. Horreur, il découvre la tête coupée d'une femme blonde défigurée. Ce roman sera adapté en film.



Après ce coup d'essai, Georgius devient **Jo Barnais** (jobard né disait sa mère) ; il entre à la **Série Noire**. **Mort aux ténors**, son premier roman sort en 1956. C'est une critique acide et extrêmement drôle du monde du music-hall. Le héros, Jo le baryton, est à la recherche d'un nouvel engagement. Il fréquente donc toutes les salles de spectacle de la capitale. Le voilà au Châtelet pour assister à une opérette dont la vedette est le beau ténor Manola. Le premier tableau terminé, la vedette descend un escalier au milieu de danseuses dévêtues quand, stupeur, il s'arrête, crache le sang et s'effondre. Il vient de recevoir une balle dans la carotide ! Qui a bien pu tirer ? Jo a un copain : Chadal, inspecteur de la criminelle qui travaille en binôme avec son adjoint Lambert. Ces deux flics associent Jo dans leur enquête avec cet argument : « il n'y a pas meilleur connaisseur que toi du milieu du spectacle ». Lambert et Chadal font tourner en bourrique ce brave Jo. A la Gaieté Lyrique on joue « Fleur des tropiques ». Un ami de l'ombre



l'avertit : « Venez, vous saurez tout. » Le soir, le beau ténor Francis apparaît dans sa belle voiture. Boum ! Explosion et mort du beau ténor ! Qui en veut aux ténors ? Les rivaux des ténors sont suspectés. Bientôt Lambert reçoit un « pneu » signalant : « Dimanche, à Mogador on joue une opérette : Le corsaire

de la mer rouge ». Le ténor Jacques Dossegor y tient le premier rôle. Une invitation qui ne se refuse pas. La poulaille est sur les dents. Tout le théâtre est cerné. Cependant Dossegor succombe, empoisonné par des chocolats au cyanure ! Qui est l'auteur de cette hécatombe de ténors ? Comme dans tout bon polar, la réponse arrive à la fin .

L'auteur possède une connaissance fine et approfondie du monde du spectacle. Il en décrit les coulisses avec délectation dans une langue gouailleuse dont l'argot savoureux fleure bon la France de l'après-guerre.

En 1970, Jo Barnais meurt dans sa propriété du Perche.

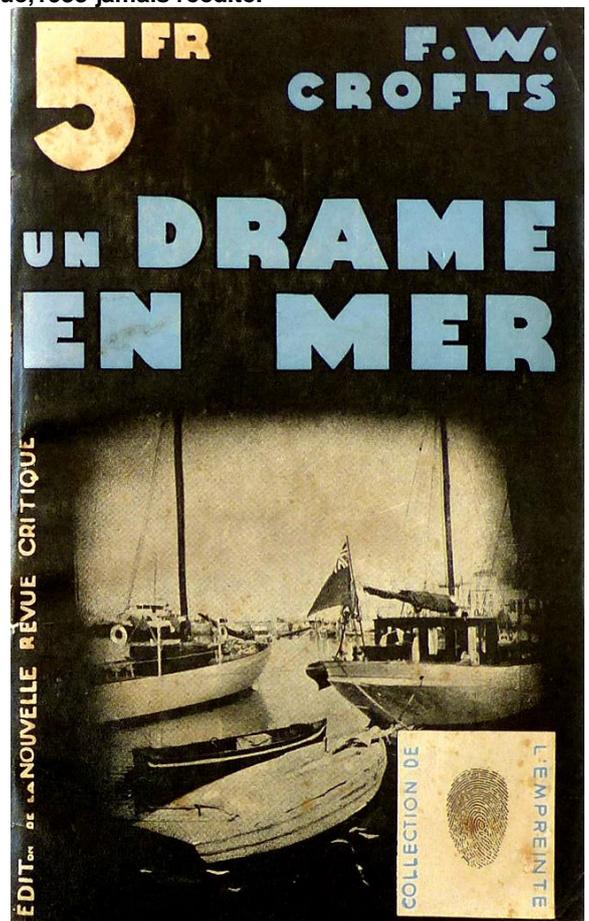
Après « Mort aux ténors », il a encore publié à la Série Noire : « Tornade chez les flambeurs » (1956) « Crochet pour les dames » (58) « A toi de donner » (59) « Arrêtez le massacre » (59) « Flics-flacs » (60) « Du bromure pour les gaves » (62).

## F.W. CROFTS et ses fameux drames en mer

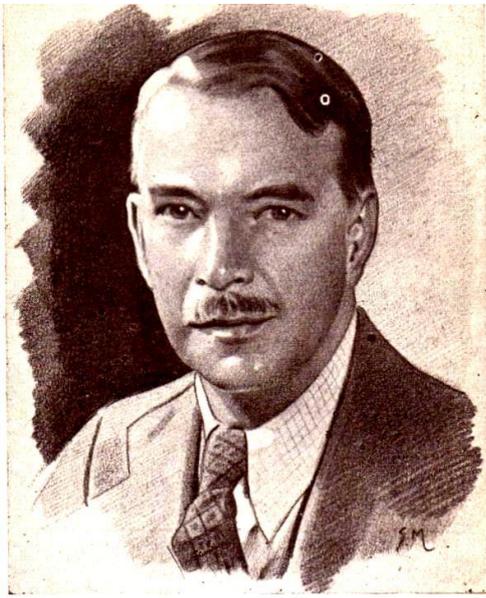
par Michel Amelin  
Ce roman pourrait servir de mètre-étalon à l'œuvre entière de Freeman Wills Crofts surnommé le démolisseur d'alibis. Quel talent pour débiter un roman ! Les deux premiers chapitres totalisant près de 40 pages pourraient servir de leçon à nombre d'auteurs policiers actuels. Un petit cargo avec passagers faisant liaison entre Newhaven et Dieppe vogue vers un yacht immobile au milieu de la Manche. Le capitaine, avec ses jumelles, y repère une forme sombre allongée sur le pont... Les descriptions (Crofts est fan de bateaux autant que de trains), les détails de cette rencontre entre bâtiments, les dialogues, la suspicion et la prise de conscience quand le canot du cargo aborde le yacht sont des modèles de narration. Un mort sur le pont, un autre dans le salon, tous deux

tués d'une balle dans la tête. Panique dans le cargo, décision de faire ramener le yacht par le capitaine en second et, coup de théâtre : arrivée d'une chaloupe qui accoste aussi le yacht... Crofts est à son summum dès ce début, avant même l'intervention de son inspecteur French ! Les deux victimes sont les associés d'une société d'investissement qui va connaître un crack retentissant dès le lendemain. L'inspecteur French de Scotland Yard prend les choses en main. Il va lui falloir démêler l'écheveau d'un trafic d'argent avant le crack et surtout démontrer que le troisième associé venu en chaloupe ne peut être suspect. Une incroyable toile d'araignée se tisse base d'alibis, de temps de navigation, de puissance de moteur, mais aussi de l'encombrement qu'un million et demi de livres sterling peut occuper dans l'espace du bateau. Enquêtant en France, French suit toutes les pistes jusqu'au bout, éliminant tour à tour les suspects. Mais, comme d'habitude, le romancier a plus d'un tour dans son sac... Comment écrire un roman de détection avec un tel rythme ? C'est incroyable !

F.W. CROFTS : Un drame en mer (*Mystery in the Channel*, 1931), coll. l'Empreinte n°35, ed Nouvelle Revue Critique, 1933 jamais réédité.

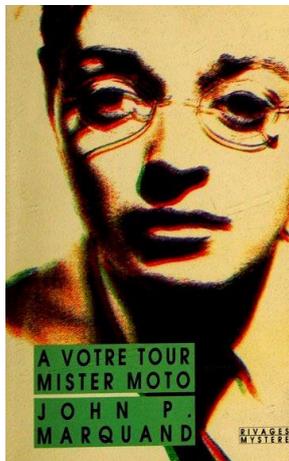


JOHN P. MARQUAND : M. Moto et les mystères de l'Orient par Julien Védrenne



JOHN P. MARQUAND, illustre  
escritor americano contemporáneo.

Durant l'entre-deux-guerres, la géopolitique nourrit les romanciers d'espionnage. Autour du bassin méditerranéen, **Eric Ambler** fait preuve d'un esprit visionnaire en mêlant aventure, chasse aux matières premières et romantisme au début d'une carrière dont l'ouvrage culminant est *Le Masque de Dimitrios* (1939). Ce roman aura une incidence sur des auteurs contemporains comme **Alan Furst** chez l'Olivier qui réédita Ambler avant Rivages. L'incomparable acteur **Peter Lorre** endossa le rôle de Cornelius Leyden dans le film *Le Masque de Dimitrios*, de Jean Negulesco, en 1944. Peu le savent, mais dans les années 1930, l'acteur avait joué dans sept films de série de **Norman Foster** (six) et **Herbert I. Leeds** (un) mettant en scène **M. Moto**, agent secret japonais oeuvrant en Asie. Le personnage, créé par **John P. Marquand** en 1935, est ambivalent à plus d'un titre. Autrefois publiés à La Librairie des Champs Élysées et aux éditions Morgan dans les années 1940, Rivages a aussi repris la série de M. Moto en y ajoutant deux inédits : *À votre tour Mister Moto*, le premier de la série et l'avant-dernier *Rira bien, M. Moto*. Arrêtons-nous sur les deux premières publications : *À votre tour Mister Moto* (1935) et



*Merci Monsieur Moto* (1936) qui ont bien des similarités. Dans les deux cas, Mister Moto est un personnage évoluant à la périphérie d'une intrigue inextricable aux ramifications mondiales. Il laisse le premier rôle à deux Américains, respectivement Casey Lee et Tom Nelson ; M. Moto leur servant de révélateur pour trouver un sens à leur vie. Dans le premier roman, Mister Moto est un personnage antipathique aux motivations nationalistes qui peut se montrer brutal dans sa courtoisie. Mais dans le deuxième titre, c'est lui qui est mis à mal avec une courtoisie moins en façade. Dans *À votre tour Mister Moto*, il lutte contre Casey Lee, un aviateur téméraire et alcoolique, tombé amoureux de Sonia, énigmatique Russe dont le père a développé un brevet permettant aux navires de guerre de consommer moins d'énergie. Dans *Merci Mister Moto*, il s'associe à Tom Nelson, sorte d'Hemingway résidant à Pékin, pour contrer Wu Lo Feng, un brigand chinois qui, en ces temps troublés, souhaite faire mainmise sur la capitale chinoise. Là aussi, le héros américain, Tom Nelson, tombe sous les charmes d'une jeune femme américaine dont on ne sait pas exactement quel est le degré de naïveté. On pourrait expliquer la raison du changement de cap psychologique opéré chez M. Moto entre ces deux premiers titres par les objectifs d'une technologie destinée à assurer la suprématie d'un camp dans la guerre se profilant contre un ennemi commun. Dans une Chine occupée par plusieurs nations, les alliances fluctuent. À l'inverse d'Eric Ambler qui amenait de la vraisemblance dans sa fiction, John P. Marquand, lui, continue d'imprimer sa touche exotique : c'est toujours le héros occidental contre les mystères de l'Orient ! Pourtant le romancier prévoit déjà l'impérialisme japonais et



sait présenter des personnages aux motivations complexes. Bien sûr, la morale est la grande gagnante de ces aventures, mais on est happé par ce sens de l'intrigue, cette façon littéraire et par l'omniprésence de ce diable de M. Moto, qui garde le sourire en toute occasion, qu'il sorte gagnant ou perdant. Et à le côtoyer, on comprend mieux son incarnation par Peter Lorre. Rien que pour ça, Merci Moto !

À votre tour *Mister Moto*, de John P. Marquand (Rivages-Mystère, n°4), trad. de l'anglais (États-Unis) par Jacqueline Lenclud ;  
*Merci Mister Moto*, de John P. Marquand (Rivages-Noir, n° 7), trad. de l'anglais (États-Unis) par Jeanne Fournier-Pargoire.

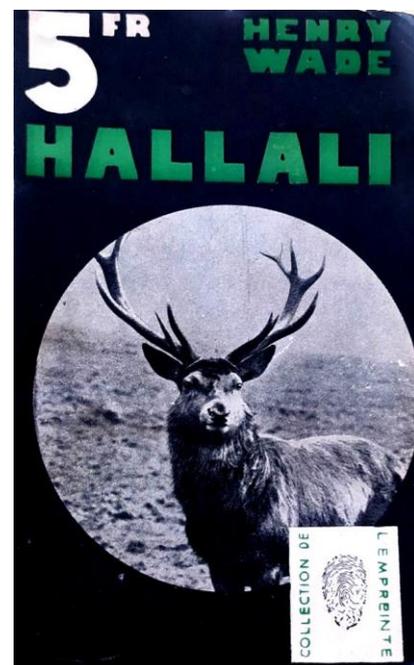
## HENRY WADE ET L'HALLALI

par Michel Amelin



Notre héros s'appelle Eustace Hendel, Il est le premier héritier mâle de la deuxième branche du 3ème baron Chandos Hendel (90 ans) dont la succession ne peut se faire que par les hommes. Eustace est le fruit de la branche « pourrie » des Hendel. D'ailleurs il est brun alors que les cousins de la branche aînée sont blonds. Désargenté, pour faire bonne impression (un domestique, une adresse, un club et des vêtements chics) il organise des soirées poker et fait des emprunts à de redoutables prêteurs juifs. En plus, sa maîtresse est une danseuse qui a des exigences. Quand les deux héritiers de la première branche (le père et le fils) se noient lors d'un séjour en Écosse ; Eustace prend conscience qu'il ne reste qu'un cousin et son fils maladif entre lui, la baronnie et la richesse. Il faut en profiter ! Il monte alors un plan diabolique pour éliminer son cousin lors d'une partie de chasse au cerf sur une petite île écossaise... Sir Henry Lancelot

Aubrey-Fletcher (1887-1969) lui-même baron et chef de la police, signa d'excellents romans policiers sous le nom de Henry Wade dont « *Hallali* » est l'un des meilleurs. Même si l'on doit consulter souvent l'arbre



généalogique qui fait pendant à la page de titre, on est emporté par les manigances de ce jeune fou

qui rêve d'épouser sa danseuse vampire jusqu'au crime positivement effroyable qu'il commet sur l'île. Rien que cette longue scène donne à ce titre le statut de chef d'œuvre. Mais Henry Wade, en redoutable cynique, n'en reste pas là. Époustouflant, rythmé, riche d'informations incroyables sur un système vicieux de transmission titre/patrimoine, ce roman multiplie les surprises, les coups de théâtre et les retournements de situation, faisant d'Eustace un yoyo entre sa maîtresse, sa famille et les domestiques qui le méprisent (grande scène d'humiliation face au vieux baron), tout comme les prêteurs sur gage et la police. Henry Wade, pseudo du baronnet Sir Henry Lancelot Aubrey-Fletcher, a utilisé très souvent son vécu dans ses peintures de la petite noblesse britannique avec ses codes, son dédain, son éducation, ses loisirs et sa richesse. Lui qui appartenait à cette classe supérieure a ainsi pu broder de splendides intrigues basées sur cette injustice sociale. Magistral et indémodable.

Henry WADE : *Hallali*, (*Heir Presumptive*, 1935) l'Empreinte n°89, 1936. Jamais réédité.

### LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Logo : Gérard Berthelot

**Numéro 18 – JUILLET 2024**